

**Mis en page
et gravé par :**

Claude Jumelet

(autoportrait conservé au
musée des Offices à Florence
d'après photo © Dagli-Orti)

**Graveur du poinçon
du timbre pour le
document philatélique :**

Claude Jumelet

Imprimé en :

taille-douce

Couleurs :

brun, beige clair, rouge, gris

Format :

vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

1,02 €



premier jour



Dessiné par
Jean-Paul Véret-Lemarinier
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 12 et dimanche 13 octobre 2002 de 10h à 18h.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris CEDEX 15.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 12 octobre 2002 de 8h à 12h à Paris Louvre, R.P.,
52, rue du Louvre, 75001 Paris et à Paris Ségur, 5, avenue de
Saxe, 75007 Paris.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale
permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

• • • Élisabeth Vigée-Lebrun

1755-1842



Vente anticipée le 12 octobre 2002
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 14 octobre 2002



• Élisabeth Vigée-Lebrun

1755-1842

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Mis en page et gravé par Claude Jumelet (autoportrait conservé au musée des Offices à Florence) d'après photo © Dagli - Ortì

Imprimé en taille-douce
30 timbres par feuille

Fille du peintre Louis Vigée, Élisabeth Vigée-Lebrun s'initie dès son plus jeune âge à la pratique de la peinture sous la conduite de son père. Elle reçoit également les conseils et les encouragements de Jean-Baptiste Greuze qui seront déterminants pour sa carrière de portraitiste. Grâce à ce dernier, elle maîtrise très tôt l'usage des tons clairs et des glacis, apprend à rendre la transparence, tout en privilégiant, dira-t-elle plus tard, les "semi-tons qui se trouvent dans les carnations délicates". En 1779, Élisabeth Vigée-Lebrun, qui bénéficie déjà d'une certaine notoriété, est appelée à la Cour pour réaliser le premier d'une série de portraits de la reine Marie-Antoinette. Habile à saisir la ressemblance de ses modèles tout en sachant les flatter, l'artiste s'attache, dans une gamme de coloris agréables, à mettre en évidence aussi bien la grâce des attitudes que le rendu des sentiments les plus nobles. Le succès d'un tel savoir faire est immédiat et le peintre devient très vite la portraitiste attitrée de la famille royale et de son entourage, ce qui, à la veille de la Révolution, constraint Élisabeth Vigée-Lebrun à l'exil. Séjournant à Rome, Vienne, Berlin ou Saint-Pétersbourg, les Cours de toute l'Europe lui réservent un accueil bienveillant et les commandes affluent. En 1802, l'artiste rentre à Paris où elle poursuit son activité, même si elle ne jouit plus tout à fait de la même célébrité.

Outre l'impressionnante galerie de portraits de l'aristocratie de son temps, Élisabeth Vigée-Lebrun a immortalisé les figures de certains de ses contemporains les plus célèbres comme Lord Byron et Lady Hamilton, M^{me} de Staël, la comtesse de Ségur ou encore le peintre Hubert Robert, sans oublier son propre visage dans quelques très beaux autoportraits dont celui du musée des Offices à Florence.

Le contraste entre la couleur sombre du vêtement et la blancheur de la collerette, des poignets et du turban sont là pour mettre en valeur une silhouette féminine faite d'élégance et de charme, mais également pour amener le regard vers les pinceaux, la palette et la toile, ces instruments de l'exercice d'un art dans lequel Élisabeth Vigée-Lebrun voulait qu'on sache qu'elle excellait.

Maïten Bouisset

Elisabeth Vigée-Lebrun

1755-1842

Autoportrait

Metteur en page
et graveur en taille-douce :
Claude Jumelet

Musée des Offices - Florence.
Photo © Dagli-Orti



Fille du peintre Louis Vigée, Élisabeth Vigée-Lebrun s'initie dès son plus jeune âge à la pratique de la peinture sous la conduite de son père. Elle reçoit également les conseils et les encouragements de Jean-Baptiste Greuze qui seront déterminants pour sa carrière de portraitiste. Grâce à ce dernier, elle maîtrise très tôt l'usage des tons clairs et des glacis, apprend à rendre la transparence, tout en privilégiant, dira-t-elle plus tard, les "semi-tons qui se trouvent dans les carnations délicates". En 1779, Élisabeth Vigée-Lebrun, qui bénéficie déjà d'une certaine notoriété, est appelée à la Cour pour réaliser le premier d'une série de portraits de la reine Marie-Antoinette. Habile à saisir la ressemblance de ses modèles tout en sachant les flatter, l'artiste s'attache, dans une gamme de coloris agréables, à mettre en évidence aussi bien la grâce des attitudes que le rendu des sentiments les plus nobles. Le succès d'un tel savoir faire est immédiat et le peintre devient très vite la portraitiste attitrée de la famille royale et de son entourage, ce qui, à la veille de la Révolution, contraint Élisabeth Vigée-Lebrun à l'exil. Séjournant à Rome, Vienne, Berlin ou Saint-Pétersbourg, les Cours de toute l'Europe lui réservent un accueil bienveillant et les

commandes affluent. En 1802, l'artiste rentre à Paris où elle poursuit son activité, même si elle ne jouit plus tout à fait de la même célébrité.

Outre l'impressionnante galerie de portraits de l'aristocratie de son temps, Élisabeth Vigée-Lebrun a immortalisé les figures de certains de ses contemporains les plus célèbres comme Lord Byron et Lady Hamilton, Madame de Staël, la comtesse de Ségur ou encore le peintre Hubert Robert, sans oublier son propre visage dans quelques très beaux autoportraits dont celui du musée des Offices à Florence.

Le contraste entre la couleur sombre du vêtement et la blancheur de la collerette, des poignets et du turban sont là pour mettre en valeur une silhouette féminine faite d'élégance et de charme, mais également pour amener le regard vers les pinceaux, la palette et la toile, ces instruments de l'exercice d'un art dans lequel Élisabeth Vigée-Lebrun voulait qu'on sache qu'elle excellait.

Maïten Bouisset